

Le Français en Hypokhâgne

L'année d'Hypokhâgne sera une année de lectures.

Des lectures littéraires, d'abord.

Ensemble, nous nous confronterons de nouveau aux grands genres de la littérature française : nous interrogerons leurs origines, leurs évolutions et leurs métamorphoses, jusqu'à notre époque contemporaine. Ayez déjà à l'esprit que du temps devra être consacré quotidiennement à la lecture pour nourrir notre réflexion collective.

Nous aborderons les trois grands genres littéraires : **le roman, la poésie et enfin le théâtre**. Pour chacune de ces études, une série de lectures obligatoires est annoncée selon un calendrier établi suffisamment à l'avance pour que vous puissiez organiser votre travail.

La lecture, si elle doit rester évidemment et prioritairement un plaisir et une réjouissance, doit aussi constituer un travail actif : sélectionnez des passages et des extraits, soulevez des questions qui trouveront leurs réponses en cours, relisez certains passages qui vous intéressent ou qui, tout simplement, vous plaisent.

Nous commencerons l'année par l'étude du roman. Voici la liste des lectures obligatoires ainsi que les éditions prescrites. Il est très important que vous puissiez acquérir ces éditions, afin que tout le monde bénéficie du même support et que nous gagnions du temps. Voici également le calendrier associé pour la première partie de l'année :

- Pour la rentrée de septembre, vous devez lire les œuvres suivantes :
 - Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, édition « Le Livre de poche », collection « Lettres Gothiques » (**ISBN : 9782253053699**). Puisque les œuvres en ancien français sont traduites en français moderne, il est capital de posséder cette édition.
 - Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, édition Garnier Flammarion (**ISBN : 9782080426017**).

L'interrogation de rentrée portera sur ces deux œuvres.
- Pour la rentrée de novembre :
 - Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, édition Garnier Flammarion (**ISBN : 9782081216129**).
 - Alain Robbe-Grillet, *La Jalousie*, Les Éditions de Minuit (**ISBN : 9782707321879**).

Des lectures théoriques et critiques, aussi.

L'approche de la littérature française doit désormais, dans une perspective universitaire, se fonder sur un bagage critique et théorique qu'il nous faut construire. Deux manuels doivent obligatoirement être acquis pour la rentrée, car ils feront l'objet d'un usage immédiat dès le premier cours :

- J. Vassevière et N. Tousrel : *Littérature. 150 textes théoriques et critiques. 4^e édition.* (Armand Colin).
- O. Bertrand, P.L. Fort, N. Froloff, V. Houdart-Merot, D. Massonnaud, D. Zemmour : *Le Grévisse de l'étudiant – Littérature* (De Boeck Supérieur).

Il me reste à vous féliciter de votre parcours secondaire et de l'obtention de votre Baccalauréat. Passez un agréable été de lectures et de repos aussi.

Arnaud Dubois

Culture Antique

L'enseignement dispensé en culture antique fait partie du tronc commun obligatoire pour tous les étudiants d'hypokhâgne indifférenciée (HKI AL-LSH). L'objectif principal qui lui est assigné est que vous soit donnée une solide culture classique, prérequis indispensable à la poursuite d'études dans un très grand nombre de disciplines ressortissant au domaine des lettres (classiques ou modernes), des arts, des sciences humaines...

Le thème inscrit au programme pour les années 2025-2026 (hypokhâgne) et 2026-2027 (khâgne) est : l'ailleurs.

Lectures et travaux à faire avant la rentrée

Quelques jours après la rentrée, vous passerez une évaluation ; les questions porteront sur les textes suivants. Il sera tout à fait possible d'y obtenir un très bon résultat, pourvu que vous ayez acquis en amont quelques connaissances. Il vous faut donc pour la rentrée :

1. Si vous ne connaissez pas du tout l'une de ces dix œuvres : soit la lire, soit (si le temps vous manque) consulter une notice vous donnant quelques informations importantes (genre, sujet abordé, résumé...) et vous permettant de bien comprendre les extraits choisis
2. Lire tous les passages reproduits ci-dessous en traduction (vous devez vous intéresser dans le cadre de ce cours aux auteurs grecs et aux auteurs latins, même si vous n'étudiez pas les deux langues)
3. Répondre aux questions
4. Retenir l'essentiel des notes que vous aurez prises sur les œuvres, du contenu de tous les extraits proposés et de vos réponses.

Littérature grecque

I. Homère, *L'Odyssée*, chant V, vers 151-224

Calypso a reçu des dieux l'ordre de laisser Ulysse, qu'elle aimeraït retenir auprès d'elle, rentrer chez lui.

Calypso trouva le héros assis sur le rivage ; ses yeux étaient toujours mouillés de larmes et, pour lui, la douce vie s'écoulait à pleurer son retour perdu, car la nymphe ne le charmait plus. Les nuits, il lui fallait bien reposer auprès d'elle dans la grotte creuse, mais ses désirs ne répondaient plus aux siens. Les jours, il allait s'asseoir sur les pierres de la plage et son cœur se brisait en larmes, gémissements et chagrins. Sur la mer inlassable il fixait ses regards en répandant des pleurs. S'approchant de lui, la déesse lui dit : « Malheureux, ne pleure plus ici, je t'en prie, et n'y consume pas tes jours : je suis maintenant prête à te laisser partir. Allons, coupe avec le bronze de longues poutres et construis un large radeau, fixe dessus des membrures, formant un pont élevé, pour qu'il te porte sur la mer brumeuse. De mon côté, j'y placerai du pain, de l'eau, du vin rouge, assez pour satisfaire ton appétit, pour écarter la faim, je te donnerai aussi des vêtements, je t'enverrai encore par l'arrière un vent favorable, afin que tu reviennes indemne en ta patrie, si du moins le permettent les dieux, qui habitent le vaste ciel et qui sont plus puissants que moi pour concevoir et exécuter. » Ainsi parla-t-elle, et l'illustre Ulysse, qui avait subi tant d'épreuves, frémit, puis, élevant la voix, lui adressa ces paroles ailées : « C'est, sans doute, autre chose et non pas mon retour que tu médites-là, déesse, quand tu m'engages à traverser sur un radeau le vaste gouffre de la mer, si redoutable et difficile : même des vaisseaux rapides et bien équilibrés ne le peuvent franchir, fussent-ils aidés du vent favorable de Zeus. Pour moi, je ne saurais monter sur un radeau contre ton gré, à moins que toi-même, déesse, tu ne veuilles me jurer un grand serment, de ne former aucun autre dessein pour mon malheur et ma perte. » Ces paroles firent sourire Calypso, l'auguste déesse ; elle le flatta de la main et, rompant le silence, lui dit : « En vérité tu n'es qu'un scélérat, mais tu ne manques pas d'adresse, pour avoir eu l'idée de prononcer de telles paroles ! J'en prends maintenant à témoin la terre, le vaste ciel au-dessus de nous, l'eau du Styx qui coule en dessous, — il n'est pas de serment plus grand et plus terrible pour les Bienheureux, — je ne formerai aucun dessein pour ton malheur et ta perte. Ce que je pense et veux te dire, c'est ce dont je m'aviserais pour moi-même, si j'étais en si pressante nécessité. Mon esprit n'est point perfide et je n'ai pas en la poitrine un cœur de fer, mais de compassion. » Ayant ainsi parlé, l'auguste déesse le guida rapidement, et le héros suivait ses pas. Ils arrivèrent au creux de la grotte, et Ulysse s'assit sur le siège d'où s'était levé Hermès ; la nymphe plaçait près de lui toute sorte de mets à manger et à boire, tout ce dont se nourrissent les hommes mortels. Elle-même s'assit en face du divin Ulysse, et des servantes lui présentèrent ambroisie et nectar. Tous deux tendirent les mains vers les mets disposés devant eux. Puis, quand ils eurent pris plaisir à manger et à boire, Calypso, l'auguste déesse, parla la première : « Nourrisson de Zeus, fils de Laërte, Ulysse aux mille expédients, il est donc

vrai que tu veux, dès maintenant, regagner ta maison dans la terre aimée de tes pères ? Quoi que tu résolves, bon succès ! Mais si tu savais en ton esprit, de quelles peines le sort doit te combler avant d'atteindre la terre de tes pères, tu resterais ici avec moi à garder cette demeure et tu serais immortel, malgré ton désir de revoir ton épouse, pour qui tu soupires sans cesse au long des jours. Pourtant, je m'en vante, je ne suis pas moins bien faite, moins élancée ; car il ne sied même pas que des mortelles rivalisent avec les Immortelles pour la stature et la beauté. » Ulysse aux mille ruses lui répondit : « Puissante déesse, n'en sois pas irritée contre moi. Je sais fort bien que la sage Pénélope n'est, à la voir, ton égale ni pour la beauté, ni pour la taille : c'est une mortelle ; toi, tu ne connaîtras ni la mort ni la vieillesse. Malgré tout, je veux et souhaite tous les jours revenir en ma maison et voir la journée du retour. Si un dieu me fait naufrager sur la mer vineuse, je m'y résignerai ; j'ai dans ma poitrine un cœur endurant : j'ai déjà tant souffert de maux, subi d'épreuves sur les flots et à la guerre ! Advienne encore ce surcroît. »

Où Ulysse se trouve-t-il ? Qu'essaie-t-il de faire depuis que la guerre de Troie est finie ?

Que signifie étymologiquement le mot « nostalgie » ? Dans l'extrait proposé, Ulysse vous semble-t-il nostalgique ? Relevez quelques passages qui peuvent justifier votre réponse.

Quelle image l'extrait proposé donne-t-il de la mer ? Est-elle un lieu agréable, qu'on a plaisir à parcourir ? Pour Homère, la mer est « vineuse », ou violette : que cherche-t-il à signifier de la mer au moyen de ces épithètes ?

II. Hérodote, *Histoires*, livre IV (186-192)

Tout le pays qui s'étend depuis l'Égypte jusqu'au lac Tritonis est habité par des Libyens nomades, qui vivent de chair et de lait. Ils ne mangent point de vaches, non plus que les Égyptiens, et ne se nourrissent point de porcs. Les femmes de Cyrène ne se croient pas permis non plus de manger de la vache, par respect pour la déesse Isis, qu'on adore en Égypte ; elles jeûnent même, et célèbrent des fêtes solennelles en son honneur. Les femmes de Barcé non seulement ne mangent point de vache, mais elles s'abstiennent encore de manger de la chair de porc.

Les peuples à l'occident du lac Tritonis ne sont point nomades ; ils n'ont point les mêmes usages, et ne font pas à leurs enfants ce qu'observent, à l'égard des leurs, les Libyens nomades. Quand les enfants des Libyens nomades ont atteint l'âge de quatre ans, ils leur brûlent les veines du haut de la tête, et quelques-uns celles des tempes, avec de la laine qui n'a point été dégraissée. Je ne puis assurer que tous ces peuples nomades suivent cet usage, mais il est pratiqué par plusieurs. Ils prétendent que cette opération les empêche d'être, par la suite, incommodés de la pituite qui coule du cerveau, et qu'elle leur procure une santé parfaite. En effet, entre tous les peuples que nous connaissons, il n'y en a point qui soient plus sains que les Libyens ; mais je n'oserais assurer qu'ils en soient redéposables à cette opération. Si leurs enfants ont des spasmes pendant qu'on les brûle, ils les arrosent avec de l'urine de bouc ; c'est un remède spécifique : au reste, je ne fais que rapporter ce que disent les Libyens.

Les sacrifices des nomades se font de cette manière : ils commencent par couper l'oreille de la victime (cela leur tient lieu de prémices), et la jettent sur le faîte de leurs maisons ; cela fait, ils lui tordent le cou : ils n'en immolent qu'au Soleil et à la Lune. Tous les Libyens font des sacrifices à ces deux divinités ; cependant ceux qui habitent sur les bords du lac Tritonis en offrent aussi à Minerve, ensuite au Triton et à Neptune, mais principalement à Minerve.

Les Grecs ont emprunté des Libyennes l'habillement et l'égide des statues de Minerve, excepté que l'habit des Libyennes est de peau, et que les franges de leurs égides ne sont pas des serpents, mais des bandes minces de cuir : le reste de l'habillement est le même. Le nom de ce vêtement prouve que l'habit des statues de Minerve vient de Libye. Les femmes de ce pays portent en effet, par-dessus leurs habits, des peaux de chèvres sans poil, garnies de franges et teintes en rouge. Les Grecs ont pris leurs égides de ces vêtements de peaux de chèvres. Je crois aussi que les cris perçants qu'on entend dans les temples de cette déesse tirent leur origine de ce pays. C'est en effet un usage constant parmi les Libyennes, et elles s'en acquittent avec grâce. C'est aussi des Libyens que les Grecs ont appris à atteler quatre chevaux à leurs chars.

Les Libyens nomades enterrant leurs morts comme les Grecs : j'en excepte les Nasamons, qui les enterrant assis, ayant soin, quand quelqu'un rend le dernier soupir, de le tenir dans cette altitude, et prenant garde qu'il n'expire couché sur le dos. Leurs logements sont portatifs, et faits d'asphodèles entrelacés avec des joncs. Tels sont les usages de ces nations.

À l'ouest du fleuve Triton, les Libyens laboureurs touchent aux Auséens ; ils ont des maisons, et se nomment Maxyes. Ils laissent croître leurs cheveux sur le côté droit de la tête, rasant le côté gauche, et se peignent le corps avec du vermillon : ils se disent descendus des Troyens. Le pays qu'ils habitent, ainsi que le reste de la Libye occidentale, est beaucoup plus rempli de bêtes sauvages, et couvert de bois, que celui des nomades ; car la partie de la Libye orientale qu'habitent les nomades est basse et sablonneuse jusqu'au fleuve Triton. Mais depuis ce fleuve, en allant vers le couchant, le pays occupé par les laboureurs est très montagneux, couvert de bois et plein de bêtes sauvages. C'est dans cette partie occidentale de la Libye que se trouvent les serpents d'une grandeur prodigieuse, les lions, les éléphants, les ours, les aspics, les ânes qui ont des cornes, les cynocéphales (têtes de chien) et les acéphales (sans tête), qui ont, si l'on en croit les Libyens, les yeux à la poitrine. On y voit aussi des hommes et des femmes sauvages, et une multitude d'autres bêtes féroces, qui existent réellement.

Dans le pays des nomades, on ne trouve aucun de ces animaux ; mais il y en a d'autres, tels que des pygarges, des chevreuils, des bubalis, des ânes, non pas de cette espèce d'ânes qui ont des cornes, mais d'une autre qui ne boit point. On y voit aussi des oryes qui sont de la grandeur du bœuf : on se sert des cornes de cet animal pour faire les coudes des cithares. Il y a aussi des renards, des hyènes, des porcs-épics, des béliers sauvages, des dictyes, des thoës, des panthères, des boryes, des crocodiles terrestres qui ont environ trois coudées de long, et qui ressemblent aux lézards ; des autruches, et de petits serpents qui ont chacun une corne. Toutes ces sortes d'animaux se rencontrent en ce pays, et outre cela tous ceux qui se trouvent ailleurs, excepté le cerf et le sanglier, car il n'y a ni sangliers ni cerfs en Libye. On y voit aussi trois sortes de rats, les dipodes, les zégéries, nom libyen qui signifie en notre langue des collines ; les rats de la troisième espèce s'appellent hérissons. Il naît outre cela, dans le Silphium, des belettes qui ressemblent à celles de Tartessus. Telles sont, autant que j'ai pu le savoir par les plus exactes recherches, les espèces d'animaux qu'on voit chez les Libyens nomades.

Qu'est-ce qui permet d'affirmer qu'Hérodote, pour décrire les Libyens, les compare constamment aux Grecs (pour qui il écrit) et cherche à montrer en particulier en quoi ils sont différents ? Quelles sont les caractéristiques de la partie occidentale de la Libye, qui est plus éloignée de la Grèce que la partie orientale, et de ceux qui y vivent ? Les peuples des confins sont-ils vraiment humains pour lui ?

Quelles sont les sources du savoir d'Hérodote ? Ce qu'il dit vous semble-t-il fiable ?

III. Xénophon, *L'Anabase*, livre I (5)

L'armée passa ensuite en Arabie, et ayant l'Euphrate à sa droite, fit en 3 jours 35 parasanges dans un pays désert, uni comme la mer et couvert d'absinthe. S'il s'y trouvait d'autres plantes ou cannes, toutes étaient odoriférantes et aromatiques ; mais il n'y avait pas un arbre. Quant aux animaux, les plus nombreux étaient les ânes sauvages. On voyait aussi beaucoup d'autruches. Il s'y trouvait encore des outardes et des gazelles. Les cavaliers donnaient quelquefois la chasse à ce gibier. Les ânes, lorsqu'on les poursuivait, gagnaient de l'avance et s'arrêtaient, car ils allaient beaucoup plus vite que les chevaux. Dès que le chasseur approchait, ils répétaient la même manœuvre, en sorte qu'ou ne pouvait les joindre, à moins que les cavaliers, se postant en des lieux différents, ne les chassassent avec des relais. La chair de ceux qu'on prit ressemblait à celle du cerf, mais était plus délicate. Personne ne put attraper d'autruches. Les cavaliers qui en poursuivirent y renoncèrent promptement, car elles s'enfuyaient en volant au loin, courant sur leurs pieds, et s'aidant de leurs ailes étendues, dont elles se servent comme de voiles. Quant aux outardes, en les faisant repartir promptement on les prenait avec facilité, car elles ont, comme les perdrix, le vol court et sont bientôt lasses. La chair en était exquise. Après avoir traversé ce pays, on arriva sur les bords du fleuve Mascas, dont la largeur est d'un pléthre. Là était une ville nommée Corsoté, grande, mal peuplée et entourée des eaux du Mascas. On y séjourna 3 jours, et l'on s'y pourvut de vivres. De là, en 13 jours de marche, l'armée fit 90 parasanges dans le désert, ayant toujours l'Euphrate à sa droite, et elle arriva à Pyle. Dans ces marches, beaucoup de bêtes de somme périrent de disette, car il n'y avait ni foin, ni arbres, et tout le pays était nu. Les habitants fouillaient près du fleuve et travaillaient des meules de moulin. Ils les transportaient à Babylone, les vendaient, achetaient en échange du blé, et vivaient de ce commerce. Les vivres manquèrent à l'armée, et l'on n'en pouvait plus acheter qu'au marché Lydien, dans le camp des Barbares de l'armée de Cyrus. La capithe de farine de blé ou d'orge coûtait 4 sigles. Le sigle vaut 7 oboles attiques et demi, et la capithe contient 2 chénix attiques. Les soldats ne se soutenaient qu'en mangeant de la viande. Il y eut de ces marches qu'on fit fort longues, lorsqu'on voulait venir camper à portée de l'eau ou du fourrage.

Un jour, dans un chemin étroit, où l'on ne voyait que de la boue et où les voitures avaient peine à passer, Cyrus s'arrêta avec les plus distingués et les plus riches des Perses de sa suite ; il chargea Glus et Pigrès de prendre des pionniers de l'armée des Barbares, et de tirer les chariots du mauvais pas. Ayant trouvé qu'ils s'y portaient avec peu de zèle, il ordonna comme en colère aux seigneurs perses qui entouraient sa personne de dégager les voitures. Ce fut alors qu'on put voir un bel exemple de subordination. Chacun jeta aussitôt sa robe de pourpre sur la place où il se trouvait, se mit à courir comme s'il se fût agi d'un prix, et descendit ainsi un coteau qui était assez rapide. Quoiqu'ils eussent des tuniques magnifiques, des caleçons brodés, et que quelques-uns portassent des colliers et des

bracelets précieux, ils sautèrent sans hésiter, ainsi vêtus, au milieu de la boue, et soulevant les chariots, les en dégagèrent plus promptement que l'on ne l'aurait cru. En tout Cyrus accéléra évidemment autant qu'il le put la marche de son armée, ne séjournant que lorsque le besoin de se pourvoir de vivres, ou quelque autre nécessité, l'y contraignait. Il pensait que plus il se presserait d'arriver, moins il trouverait le roi préparé à combattre ; que plus il différerait au contraire, plus Artaxerxès rassemblerait de troupes contre lui, et quiconque y réfléchissait, sentait que l'empire des Perses était puissant par l'étendue des provinces et par le nombre des hommes, mais que la séparation de ses forces et la longueur des distances le rendaient faible contre un adversaire qui l'attaquerait avec célérité. Sur l'autre rive de l'Euphrate, et vis-à-vis du camp que l'armée occupait dans le désert, était une grande ville florissante. On la nommait Carmande. Les soldats y achetaient des vivres, passant ainsi sur des radeaux. Ils remplissaient de foin et de matières légères les peaux qui leur servaient de couvertures. Ils les joignaient ensuite et les cousaient de façon que l'eau ne pût mouiller le foin. C'est sur cette espèce de radeau qu'ils passaient le fleuve et transportaient leurs vivres, du vin fait avec des dattes et du panis, car c'était le grain le plus commun dans ce pays.

Xénophon s'était engagé comme mercenaire dans l'armée de Cyrus. Que raconte-t-il dans *l'Anabase* ? Selon quelle progression l'espace parcouru est-il ici décrit ? Quels sont les autres éléments qui montrent que cet espace est vu au travers du prisme du regard d'un soldat ? À quoi est-il attentif, que retient-il ?

Qu'est-ce qui permet de dire que Xénophon compare la Perse à ce qu'il a connu en Grèce ? Que dit-il de la nourriture, des arbres, de l'étendue de l'empire perse ?

Quels sont les détails pittoresques qui trahissent le plaisir que peut avoir Xénophon à susciter l'étonnement en faisant le récit de son périple dans des contrées présentées comme exotiques ?

IV. Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*, chant II, vers 970-1029

Cependant la mer commençait à soulever ses flots. Les Argonautes furent obligés de relâcher dans le golfe au-delà du promontoire, et s'arrêtèrent près de l'endroit où le Thermelon, d'un cours majestueux, porte au Pont-Euxin le tribut de ses eaux. Une seule source, située dans les monts Amazoniens, voit sortir de son sein le roi des fleuves, qui se divise en cent fleuves différents, dont les uns se perdent là et là, d'autres vont eux-mêmes se rendre à la mer. C'est là qu'on découvre les champs de Doïas, habités par les Amazones. Filles d'Arès et de la Nymphe Harmonie, qui se rendit aux désirs du dieu dans les sombres retraites de la forêt d'Alcmon, elles sont fières, ne connaissent point de lois, et ne respirent que guerre et que carnage. Les Argonautes auraient eu à soutenir un sanglant combat contre elles s'ils fussent restés quelque temps sur ce rivage. Mais le calme ayant succédé à la tempête, et un vent favorable s'étant levé, ils sortirent du golfe, sur les bords duquel on voyait déjà s'assembler en armes les Amazones de Thémiscyre, à la tête desquelles était la reine Hippolyte. Les autres Amazones habitaient les villes de Lycaste et de Chalésie. Toute la nation était ainsi

divisée en trois tribus. Le lendemain et la nuit suivante, les Argonautes côtoyèrent le pays des Chalybes, dont le soin n'est ni de labourer la terre, ni de faire éclore des fruits de son sein, ni de faire paître des troupeaux dans de gras pâturages, mais seulement de tirer d'un sol âpre et sauvage le fer qu'ils échangent contre des aliments. Toujours couverts de suie et de fumée, l'aurore, en se levant, les voit sans cesse occupés des mêmes travaux. Le cap Génète, consacré à Zeus, les sépare des Tibaréniens. Ceux-ci, si l'on en croit la renommée, poussent, après la naissance de leurs enfants, des cris aigus, se mettent au lit, s'enveloppent la tête et se font nourrir délicatement et préparer des bains par leurs femmes. Les Argonautes ayant ensuite doublé le promontoire sacré, arrivèrent à la vue du pays habité par les Mosynoeques. Leurs lois et leurs coutumes sont contraires à celles de toutes les autres nations. Ce qu'on fait ailleurs en public, ils le font dans les maisons, et ne rougissent pas de se livrer en public à des plaisirs qu'on voile ailleurs des ombres du mystère. Leur roi, assis au milieu d'une tour élevée, juge les différends de ses nombreux sujets avec la plus sévère équité. S'il s'en écarte, on le tient enfermé tout le jour sans lui donner de nourriture, et on lui fait ainsi expier sa faute par la faim.

Quelle expédition Apollonios de Rhodes raconte-t-il dans *les Argonautiques* ? Qu'est-ce qui, dans cet extrait, montre qu'il conçoit la progression dans l'espace comme un voyage dans le temps également, faisant passer de la civilisation à la sauvagerie ?

V. Chariton d'Aphrodise, *Chréas et Callirhoé*, livre V (1)

Chréas et Callirhoé se rencontrent à Syracuse, tombent amoureux, se marient mais, par jalousie, on fait croire à Chréas que son épouse est infidèle. Il la frappe, elle tombe, en apparence sans vie. On l'enterre donc, mais elle se réveille lorsque des pirates viennent piller sa tombe. Ils l'emmènent et la vendent comme esclave à Milet. Le riche Dionysios l'achète et la persuade de l'épouser. Chréas de son côté a découvert qu'elle n'était pas morte et il est parti à sa recherche. Mais son navire est attaqué, et il est à son tour vendu comme esclave. Un certain Mithridate l'achète et décide de l'aider à retrouver sa femme. On décide finalement de demander l'arbitrage du Grand Roi à Babylone pour savoir avec qui Callirhoé doit vivre.

Comment Callirhoé épousa Chréas, la plus belle des femmes unie au plus beau des hommes, ce mariage étant l'œuvre d'Aphrodite, comment après que, dans sa jalousie d'amoureux, Chréas l'eut frappée, on la crut morte, comment on l'enterra magnifiquement puis comment elle reprit vie dans la tombe et fut emmenée loin de la Sicile, la nuit, par des profanateurs de tombeau, qui, s'étant rendus en Ionie, la vendirent à Dionysios, puis, l'amour de Dionysios, la fidélité de Callirhoé à Chréas, la nécessité où elle avait été de se marier à cause de sa grossesse, les aveux de Théron, le voyage de Chréas pour rechercher sa femme, sa capture, sa vente en Carie avec son ami Polycharme, la façon dont Mithridate reconnut Chréas au moment où il allait mourir, comment il tenta de rendre l'un à

l'autre les deux amants, comment Dionysios, ayant surpris la chose par une lettre, le calomnia auprès de Pharnace, puis celui-ci auprès du Roi, la manière dont le Roi les convoqua tous les deux pour être jugés, tout cela, je l'ai raconté dans le début de ce récit ; maintenant, je vais raconter ce qui arriva ensuite. Callirhoé, jusqu'en Syrie et en Cilicie, supporta aisément le voyage, car elle entendait parler grec et elle voyait la mer qui conduisait à Syracuse ; mais lorsqu'elle arriva au fleuve de l'Euphrate, derrière lequel s'étend un continent qui conduit jusque dans les principaux États du Roi, alors, elle sentit la nostalgie de sa patrie et de ses parents et elle désespéra de jamais revenir. Debout sur le rivage, après avoir éloigné tout le monde, à l'exception seulement de la fidèle Plangon, elle commença à dire : « Fortune jalouse et qui te plais à triompher d'une seule femme, tu m'as d'abord enfermée vivante dans un tombeau, d'où tu m'as tirée, non par pitié, mais pour me livrer à des pirates. De mon exil se partagent la responsabilité la mer et Théron ; moi, la fille d'Hermocrate, j'ai été vendue et, ce qui fut pour moi plus pénible encore que la servitude, j'ai été aimée, si bien que, du vivant de Chréas, j'ai épousé un autre homme. Et voici que tu m'envies encore cela, tu ne te contentes plus de me tenir exilée en Ionie. La terre que tu m'avais donnée était étrangère, sans doute, mais grecque, et là, j'avais une grande consolation, parce que j'étais au bord de la mer. Aujourd'hui, tu m'entraînes loin de mon ciel habituel et je suis séparée de ma patrie par tout un univers. Tu m'as enlevé Milet, cette fois encore, comme autrefois Syracuse ; on m'entraîne au-delà de l'Euphrate et je suis enfermée au fond des pays barbares, moi, la fille des îles, en un endroit où il n'y a pas de mer. Comment pourrai-je encore espérer qu'un bateau vienne de Sicile ? Je suis arrachée même à ton tombeau, Chréas. Qui t'offrira les libations, âme bienveillante ? Bactres, dorénavant, pour moi, et Suse, seront ma demeure et mon tombeau. Une seule fois, Euphrate, je suis appelée à te traverser, car je crains moins la longueur du voyage que de paraître, là-bas aussi, belle aux yeux de quelqu'un. » Tout en parlant, elle baisait la terre, puis, montant sur la barque, elle traversa le fleuve. Dionysios voyageait avec une suite magnifique, car il avait voulu faire montrer aux yeux de sa femme du train le plus riche possible. Mais ce fut un voyage royal que leur ménagea l'enthousiasme des indigènes. Chaque peuple les accompagnait jusqu'au suivant, chaque satrape les confiait à son voisin, et tous étaient conquis par la beauté de Callirhoé. Et puis, un autre espoir se levait chez les barbares, l'idée que cette femme allait devenir puissante et, pour cette raison, chacun s'empressait pour lui offrir des présents d'hospitalité ou s'attirer, en quelque façon, des droits à sa reconnaissance.

À quels lieux Callirhoé semble-t-elle attachée ? Pour quelles raisons ?

Quelle est la frontière entre l'espace hellénisé et le monde perse ?

VI. Horace, *Épodes*, XVI

Alors que les guerres civiles font rage, le poète invite ses compatriotes à quitter Rome pour les îles Fortunées.

AU PEUPLE ROMAIN

Voici qu'une autre génération est dévorée par les guerres civiles, et Rome elle-même croule sous ses propres efforts. Elle que n'avaient pu détruire ni les Marseilles ses voisins, ni la puissance étrusque du menaçant Porsenna, ni la force rivale de Capoue, ni le terrible Spartacus, ni l'Allobroge infidèle et changeant, ni la jeunesse aux yeux bleus de la farouche Germanie, ni Hannibal en horreur à nos pères, c'est nous, génération impie, au sang maudit, qui la détruisons, et les bêtes sauvages posséderont de nouveau cette terre ! Hélas ! Le Barbare victorieux foulera nos cendres, et la Ville retentira du pied de ses chevaux, et, dans son insolence, il dispersera aux vents et au soleil les os de Quirinus ! Peut-être, tous, ou du moins les meilleurs, cherchez-vous à échapper à ces maux funestes ? Il n'est point de résolution préférable à celle des Phocéens fuyant leur ville maudite, leurs champs et leurs Lares, et leurs temples abandonnés aux sangliers et aux loups rapaces. Il faut aller là où nos pieds nous porteront, là où nous appellera le Notus ou l'Africus impétueux. Cela vous plaît-il ainsi, ou quelqu'un a-t-il mieux à conseiller ? Ne tardons pas à monter sur nos nef, sous d'heureux auspices. Mais jurons que nous ne pourrons revenir que lorsque les rochers flotteront, détachés du fond des flots. Que nos voiles soient tournées vers nos demeures, quand le Pô lavera les sommets du Matin, quand le haut Appennin plongera sous la mer, quand un amour prodigieux accouplera par un désir monstrueux les tigres et les biches et prostituera la colombe au milan, quand les troupeaux crédules ne craindront plus les lions farouches, et quand le bouc sans poils aimera les flots amers ! Après ces paroles et celles qui pourront interdire un heureux retour, que toute la cité maudite parte, du moins la meilleure portion d'un troupeau indocile, et que le reste, lâche et désespéré, languisse en des foyers déshonorés ! Vous, en qui est la vertu, dédaignez les lamentations efféminées et volez loin des rivages étrusques. L'Océan qui entoure le monde nous attend. Cherchons les campagnes, les heureuses campagnes, et les îles fortunées où la terre non labourée produit Cérès chaque année, où fleurit la vigne non émondée, où le bourgeon germe et ne trompe jamais, où la figue brune orne le figuier, où le miel coule du chêne creux, où la source transparente bondit dans son cours murmurant. Là, les chèvres viennent d'elles-mêmes pour qu'on les traie, et les brebis dociles apportent leurs pleines mamelles ; la contagion n'y attaque point les troupeaux, et nul astre brûlant ne les consume ; l'ours n'y gronde point le soir autour des bergeries, et la vipère qui se dresse n'y soulève pas la terre. Que de choses nous admirerons, heureux ! Jamais l'humide Eurus ne creuse le sol de ses pluies ; les grasses semences ne sont point brûlées dans les sillons desséchés, tant le roi des dieux y tempère l'une et l'autre saison. La nef Argo n'approcha point de ce lieu à l'aide de l'aviron ; jamais l'impudique Colchidienne n'y posa le pied ; les

matelots Sidoniens n'y tournèrent point leurs antennes, ni les patients compagnons d'Ulysse. Jupiter a réservé ces rivages aux races pieuses, quand il souilla d'airain l'âge d'or. Après l'airain il fit les siècles de fer, auxquels, selon ma prophétie, les hommes pieux échapperont par une fuite heureuse.

Montrez que l'Âge d'or qui règne sur les îles Fortunées est défini par la négative, par l'absence de nombreux maux. En quoi peut-on dire que ces îles constituent une utopie ?

Quel poète grec avait décrit bien avant Horace la race d'or et les îles des bienheureux ? Cette « invitation au voyage » composée par Horace n'est-elle donc pas d'abord invitation à la (re)lecture ?

VII. Virgile, *Les Géorgiques*, chant IV, vers 464-510

Eurydice, épouse d'Orphée, est morte après avoir été mordue par un serpent venimeux.

Lui, consolant son douloureux amour sur la creuse écaille de sa lyre, c'est toi qu'il chantait, douce épouse, seul avec lui-même sur le rivage solitaire, toi qu'il chantait à la venue du jour, toi qu'il chantait quand le jour s'éloignait. Il entra même aux gorges du Ténare, portes profondes de Dis, et dans le bois obscur à la noire épouvante, et il aborda les Mânes, leur roi redoutable, et ces cœurs qui ne savent pas s'attendrir aux prières humaines. Alors, émues par ses chants, du fond des séjours de l'Érèbe, on put voir s'avancer les ombres minces et les fantômes des êtres qui ne voient plus la lumière, aussi nombreux que les milliers d'oiseaux qui se cachent dans les feuilles, quand le soir ou une pluie d'orage les chasse des montagnes : des mères, des maris, des corps de héros magnanimes qui se sont acquittés de la vie, des enfants, des jeunes filles qui ne connurent point les noces, des jeunes gens mis sur des bûchers devant les yeux de leurs parents, autour de qui s'étendent le limon noir et le hideux roseau du Cocyté, et le marais détesté avec son onde paresseuse qui les enserre, et le Styx Bas qui neuf fois les enferme dans ses plis. Bien plus, la stupeur saisit les demeures elles-mêmes et les profondeurs Tartaréennes de la Mort, et les Euménides aux cheveux entrelacés de serpents d'azur ; Cerbère retint, béant, ses trois gueules, et la roue d'Ixion s'arrêta avec le vent qui la faisait tourner. Déjà, revenant sur ses pas, il avait échappé à tous les périls, et Eurydice lui étant rendue s'en venait aux souffles d'en haut en marchant derrière son mari (car telle était la loi fixée par Proserpine), quand un accès de démence subite s'empara de l'imprudent amant - démence bien pardonnable, si les Mânes savaient pardonner ! Il s'arrêta, et juste au moment où son Eurydice arrivait à la lumière, oubliant tout, hélas ! et vaincu dans son âme, il se tourna pour la regarder. Sur-le-champ tout son effort s'écroula, et son pacte avec le cruel tyran fut rompu, et trois fois un bruit éclatant se fit entendre aux étangs de l'Averne. Elle alors : "Quel est donc, dit-elle, cet accès de folie, qui m'a perdue, malheureuse que je suis, et qui t'a perdu, toi, Orphée ? Quel est ce grand accès de folie ? Voici que pour la seconde fois les destins cruels me rappellent en arrière et que le sommeil ferme mes yeux flottants. Adieu à présent ; je suis emportée dans la nuit immense qui m'entoure et je te tends des paumes sans force, moi, hélas ! qui ne suis plus

tienne." Elle dit, et loin de ses yeux tout à coup, comme une fumée mêlée aux brises ténues, elle s'enfuit dans la direction opposée ; et il eut beau tenter de saisir les ombres, beau vouloir lui parler encore, il ne la vit plus, et le nocher de l'Orcus ne le laissa plus franchir le marais qui la séparait d'elle. Que faire ? Où porter ses pas, après s'être vu deux fois ravir son épouse ? Par quels pleurs émouvoir les Mânes, par quelles paroles les divinités ? Elle, déjà froide, voguait dans la barque Stygienne. On conte qu'il pleura durant sept mois entiers sous une roche aérienne, aux bords du Strymon désert, charmant les tigres et entraînant les chênes avec son chant.

Qu'appelle-t-on une catabase ? Quelle autre catabase demeurée célèbre Virgile a-t-il racontée ?

Quelles sont les principales caractéristiques du séjour des morts ici ?

VIII. Ovide, *les Tristes*, III, 10

Le poète a été condamné à l'exil.

S'il est encore à Rome quelqu'un qui se souvienne d'Ovide exilé, et si mon nom, à défaut de moi-même, y subsiste toujours, qu'on sache que, relégué sous cette constellation inaccessible aux flots de l'Océan, je vis au milieu de peuples barbares, entouré par les Sarmates, nation féroce, les Besses et les Gètes, tous noms indignes d'être proférés par ma muse ! Tant que dure la saison des tièdes zéphyrs, le Danube nous sert de barrière, nous protège contre leurs invasions : mais quand le sombre hiver a montré sa figure dégouttante de frimas, et que la gelée a rendu la terre pareille à un marbre d'une blancheur éclatante ; quand Borée se déchaîne, que la neige s'amoncelle et inonde les régions septentrionales, alors on voit peser sur ces peuples le pôle ébranlé par les tempêtes. La neige couvre la terre, et alors ni soleil ni pluies ne la peuvent dissoudre : Borée la durcit et la rend éternelle. Avant que la première soit fondu, il en tombe une nouvelle, et il est assez commun d'en voir, sur plusieurs points, de deux années différentes. L'aquilon, une fois déchaîné, est d'une telle violence qu'il rase des tours et emporte des maisons. Des peaux, des braies grossièrement cousues, les garantissent mal du froid ; leur visage est la seule partie du corps à découvert. Souvent on entend résonner, en se choquant, les glaçons qui hérissent leur chevelure ; souvent on voit luire dans leur barbe le givre argenté. Le vin se soutient par lui-même hors du vase qui le contenait et dont il conserve la forme ; et ce n'est plus une liqueur que l'on boit, ce sont des morceaux que l'on avale. Dirai-je comment les ruisseaux sont condensés et enchaînés par le froid, et comment on creuse les lacs pour y puiser une eau mobile ? Ce fleuve même, aussi large que celui qui produit le papyrus et se décharge dans la mer par plusieurs embouchures, l'Ister, dont les vents glacés durcissent l'azur, gèle et se glisse furtivement dans les eaux de l'Euxin. Où voguait le navire, on marche d'un pied ferme, et l'onde solide retentit sous le pas des coursiers. Sur ces ponts d'une nouvelle espèce, au-dessous desquels le fleuve poursuit son cours, les bœufs du Sarmate traînent des chariots grossiers. Sans doute on aura peine à me croire, mais qui n'a point intérêt à mentir doit être cru sur parole. J'ai vu le Pont-Euxin lui-même immobile et glacé, et ses flots captifs sous leur

écorce glissante ; et non seulement je l'ai vu, mais j'ai foulé cette mer solide et marché à pied sec sur la surface des ondes. Si tu avais eu jadis une pareille mer à passer, ô Léandre, le fatal détroit n'eût point été coupable de ta mort ! Les dauphins à la queue recourbée ne peuvent plus bondir dans les airs, car le froid rigoureux comprime tous leurs efforts. Borée agite en vain ses ailes avec fracas, aucune vague ne s'émeut sur le gouffre assiégié ; les vaisseaux, entourés par la glace, comme par une ceinture de marbre, restent fixés à leur place, et la rame est impuissante à fendre la masse durcie des eaux. J'ai vu arrêtés et enchaînés dans la glace des poissons dont quelques-uns même vivaient encore. Soit donc que le froid gèle la mer ou les eaux du fleuve débordé, nos barbares ennemis traversent sur leurs coursiers rapides l'Ister transformé en une route de glace ; et, aussi redoutables par leur monture que par leurs flèches d'une immense portée, ils dévastent les campagnes voisines dans toute leur étendue. Les habitants s'ennuient, et la terre, abandonnée par ses défenseurs, est à la merci des barbares et dépouillée de ses trésors. Il est vrai que ces trésors se réduisent à peu de choses : du bétail, des chariots criards et quelques ustensiles qui font toute la richesse du pauvre agriculteur. Une partie de ces malheureux, emmenés captifs et les mains liées derrière le dos, jettent en vain un dernier regard sur leurs champs et sur leurs chaumières ; d'autres tombent misérablement percés de ces flèches dont la pointe recourbée en forme d'hameçon était imprégnée de poison. Tout ce qu'ils ne peuvent emporter ou traîner avec eux, ils le détruisent, et la flamme ennemie dévore ces innocentes chaumières. Là, on redoute la guerre au sein même de la paix ; la terre n'y est jamais sillonnée par la charrue ; et comme sans cesse on y voit l'ennemi ou qu'on le craint sans le voir, le sol abandonné reste toujours en friche. Le doux raisin n'y mûrit jamais à l'ombre de ses feuilles, et le vin n'y fermente pas dans des cuves remplies jusqu'au comble. Point de fruits dans tout le pays, et Acontius n'en trouverait pas un seul pour y tracer les mots destinés à sa bien-aimée ; on y voit toujours les champs dépouillés d'arbres et de verdure ; enfin c'est une contrée dont l'homme heureux ne doit jamais approcher.

Eh bien, dans toute l'étendue de l'immense univers, c'est là le lieu qu'on a trouvé pour mon exil !

Ovide vous semble-t-il rendre compte des caractéristiques réelles du lieu où il se trouve ?

Comment signifie-t-il qu'il s'agit d'un lieu situé quasiment en dehors du monde civilisé, et d'un lieu de mort plus que de vie ?

IX. Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre*, VII, 3

L'auteur raconte la conquête par Alexandre le Grand d'un immense empire.

Pendant ce temps, le roi pénétrait, avec son armée, chez un peuple à peine connu de ses voisins même, avec lesquels il n'avait jamais voulu avoir de commerce, ni entretenir aucune relation. C'étaient les Parapamisades, race sauvage et la moins civilisée de toutes les nations barbares. L'apprécié du climat était une des causes de la rudesse de leur caractère. Leur pays s'étend en grande partie vers la zone glacée du septentrion : à l'occident, il touche à la Bactriane, et, au midi, il regarde la mer des Indes. Les

fondations de leurs cabanes sont en brique ; et, comme le sol ne produit pas de bois, même sur la cime toute nue des montagnes, la même brique leur sert à bâtir jusqu'au comble de leurs demeures. Du reste, la construction, élargie vers sa base, se rétrécit graduellement à mesure qu'elle s'élève, et se termine à peu près en forme d'une carène de vaisseau ; c'est à cet endroit qu'ils pratiquent une ouverture par où la lumière descend dans l'intérieur. Leur usage est d'enterrer le peu d'arbres et de vignes qui peuvent résister à la rigueur d'un tel climat. Profondément enfouis pendant l'hiver, ils reparaissent à l'air et au soleil, lorsque, après la fonte des neiges, le sol a commencé à se découvrir. Telle est cependant l'épaisseur des neiges dont la terre est chargée et qui se durcissent sous une gelée presque perpétuelle, qu'on n'y saurait trouver aucune trace ni d'oiseaux, ni de bêtes sauvages. Un ciel enveloppé d'ombre, qui n'a rien de la clarté du jour, et qui ressemble plutôt à la nuit, pèse au loin sur la terre, et laisse à peine apercevoir les objets les plus rapprochés.

Au milieu de cet isolement d'une nature où rien ne témoigne la présence de l'homme, l'armée, comme perdue, souffrit tout ce qu'on peut endurer de maux : la faim, le froid, la fatigue, le désespoir. Beaucoup d'entre eux périrent par le froid excessif de la neige ; il y en eut à qui elle brûla les pieds, un plus grand nombre à qui elle fit perdre les yeux. Elle fut surtout fatale à ceux qui étaient fatigués, car ils étendaient sur la glace même leurs corps défaillants, et là, dans leur immobilité, la violence du froid les raidissait à ce point, qu'ils ne pouvaient faire le moindre effort pour se relever. Leurs compagnons tâchaient de les réveiller de leur engourdissement, et le seul remède qu'ils y pussent trouver était de les contraindre à marcher. Alors seulement le mouvement leur rendait la chaleur vitale et leurs membres reprenaient quelque vigueur. Tous ceux qui purent gagner les cabanes des Barbares furent promptement remis, mais telle était l'obscurité que c'était à la fumée seule que l'on reconnaissait les habitations. Ceux-ci, qui n'avaient jamais vu d'étrangers dans leur pays, apercevant tout à coup des gens armés, étaient glacés d'effroi, et leur apportaient tout ce que contenaient leurs cabanes, les suppliant d'épargner leurs personnes.

Comment l'auteur suggère-t-il que la terre des Parapamisades est située en marge de la civilisation ?
Comment cherche-t-il à accentuer l'étrangeté de ce peuple, à signifier son altérité ?
De quel autre auteur de ce corpus vous semble-t-il s'inspirer ?

X. Tacite, *La Germanie*, V

Le pays, quoique offrant des aspects divers, est en général hérissé de forêts ou noyé de marécages, plus humide vers les Gaules, plus battu des vents du côté de la Norique et de la Pannonie. Favorable aux grains, il repousse les arbres à fruits. Le bétail y abonde, mais l'espèce en est petite ; les bœufs même y semblent dégénérés, et leur front est privé de sa parure. On aime le grand nombre des troupeaux ; c'est la seule richesse des Germains, le bien qu'ils estiment le plus. Les dieux (dirai-je irrités ou propices ?) leur ont dénié l'or et l'argent. Je n'affirmerais pas cependant qu'aucune veine de leur terre ne recèle ces métaux : qui pensa jamais à les y chercher ? Ces peuples sont loin d'attacher à leur usage et à leur possession les mêmes idées que nous. On voit chez eux des vases d'argent donnés en

présent à leurs ambassadeurs et à leurs chefs : ils les prisenent aussi peu que si c'était de l'argile. Toutefois les plus voisins de nous tiennent compte de l'argent et de l'or, comme utiles au commerce. Ils connaissent et distinguent quelques-unes de nos monnaies. Ceux de l'intérieur, plus fidèles à l'antique simplicité, trafiquent par échange. Les espèces préférées sont les pièces anciennes et depuis longtemps connues, comme les serrati et les bigati. L'argent est aussi plus recherché que l'or ; et le goût n'est pour rien dans cette préférence : elle vient de ce que la monnaie d'argent est plus commode pour des hommes qui n'achètent que des objets communs et de peu de valeur.

Montrez qu'ici l'attention de l'auteur est retenue principalement par ce qui diffère de Rome, du point de vue non seulement de la géographie physique mais aussi des mœurs des Germains.

Paradoxalement, les « Barbares » ne peuvent-ils donc pas être considérés comme des équivalents des Romains d'avant la décadence, comme de « bons sauvages » que la civilisation n'aurait pas encore corrompus ? Décrire cet au-delà du monde romain, n'est-ce donc pas aussi remonter le temps ?

PHILOSOPHIE (HKI) : lecture d'un texte philosophique.

Consignes :

Lire le *Discours de la méthode* de Descartes en édition GF, Présentation de Laurence Renault, édition avec dossier.

Ce travail de lecture fera l'objet d'une évaluation notée à la rentrée (questions sur l'ensemble de l'œuvre et explication de texte).

Pour toute question : olivier.delannoy@ndpaixlille.fr

HISTOIRE

L'enseignement de l'histoire en classe préparatoire de lettres première année (hypokhâgne) a pour objectif de permettre aux étudiants d'acquérir les bases d'une culture générale historique solide. La construction d'une culture générale (qu'elle soit historique ou pas) est un processus extrêmement long, fruit d'une curiosité permanente, et qui résulte de la somme des livres et des magazines lus, des films ou des documentaires regardés, des émissions de radio écoutées, des musées, des lieux patrimoniaux ou des expositions visitées, etc. Un seul mot d'ordre, donc : **SOYEZ CURIEUX !**

Pour commencer à construire cette culture générale historique, trois conseils que vous pouvez commencer à mettre en œuvre dès cet été :

- 1) Lisez régulièrement le magazine *L'Histoire* (<https://www.lhistoire.fr/>) qui est le meilleur des magazines d'histoire destiné au grand public (cultivé). Agréable à lire du fait de sa mise en page aérée, de ses nombreuses illustrations, de ses encadrés chronologiques ou de ses cartes, ce magazine va contribuer, au fil des mois et des années, à développer vos connaissances en histoire, dans toutes les périodes, et sur des sujets très variés, en vous apportant des connaissances scientifiquement irréprochables, et en prise constante avec les derniers acquis de la recherche.
- 2) Écoutez régulièrement des podcasts d'émissions d'histoire ou consacrés à l'actualité des livres, de la recherche et des débats en histoire. Ainsi, grâce à votre téléphone portable, les écouteurs sur les oreilles, vous pourrez vous cultiver dans le train, dans le métro, lors des longs trajets en voiture... ou en faisant votre vaisselle ou le ménage ! Parmi l'offre disponible (pléthorique, mais de qualité inégale), deux références de très grande qualité :
 - L'émission *Le cours de l'histoire*, animée par Xavier Mauduit, sur France Culture (<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire>) : des centaines d'épisodes sont disponibles à l'écoute via le lien indiqué ou via l'appli Radio France que vous pouvez télécharger. Vous trouverez certainement une émission, ou une semaine thématique qui vous intéresse...
 - Le podcast *Paroles d'histoire* animé par André Loez (<http://parolesdhistoire.fr/>) consacré à l'actualité de l'histoire. En invitant des historiennes et des historiens, on y discute de livres récents ou classiques, d'historiographie et de méthodologie, de débats et de controverses, et de tous les usages possibles de l'histoire, des plus savants aux plus courants, à l'école, au musée, à la télévision ou au cinéma, sur internet.
- 3) Fréquentez les **musées**, les **expositions** et les **lieux patrimoniaux**. Poussez la porte des églises, levez la tête et les yeux quand vous marchez dans une ville, observez les paysages, les maisons anciennes et le petit patrimoine (abreuvoirs, lavoirs, fontaines, chapelles, calvaires, etc.) quand vous vous baladez dans la campagne ou en montagne. On n'apprend pas l'histoire seulement dans les livres, mais aussi avec ses pieds... à condition de bien ouvrir les yeux !

TRAVAIL OBLIGATOIRE À EFFECTUER POUR LA RENTRÉE

L'année d'hypokhâgne sera consacrée à découvrir les différents champs de l'histoire (économique et social, politique, religieux et culturel) au travers de l'étude de trois grandes questions formatrices puisées dans au moins trois des quatre périodes historiques (ancienne,

médiévale, moderne et contemporaine). L'objectif de l'année est également de comprendre que le savoir historique n'est jamais figé, qu'il est le fait d'une construction progressive et que notre regard sur le passé évolue constamment en fonction de la recherche historique et des débats parfois vifs entre les historiens.

Pour vous aider à prendre conscience de tout cela et à commencer à réfléchir à ce qu'est le métier d'historien et à la manière dont on écrit l'histoire, je vous propose trois exercices à réaliser pendant les vacances et qui seront évalués lors du premier devoir surveillé qui aura lieu à la rentrée. Les **trois exercices** sont à réaliser dans l'ordre indiqué ci-dessous, car chacune des lectures est éclairée par la précédente.

EXERCICE 1

Lire et ficher le Chapitre 14 intitulé « **Historiographie et écriture de l'histoire** » rédigé par Valérie Theis dans Reine-Marie Bérard, Bénédicte Girault et Catherine Rideau-Kikuchi (dir.), *Initiation aux études historiques*, Paris, Nouveau monde éditions, 2020, p. 253-267.

Cet excellent livre de référence, récent, disponible au format papier, a de plus l'avantage d'être accessible gratuitement en ligne au moyen du lien suivant :

<https://lib.isiaccess.com/process/reader/book.php?ean=9782380941210>

Le chapitre indiqué se situe aux pages 253-267 de la version papier, qui correspondent aux vues [259/458] à [273/458] de la version électronique. L'avantage de la version électronique est qu'elle permet d'accéder à des ressources complémentaires en ligne grâce aux nombreux liens hypertexte et qu'elle permet également de cliquer sur les illustrations pour les regarder plus en détail.

EXERCICE 2

Réaliser une courte fiche biographique de **Marc Bloch (1886-1944)** à partir de sa notice biographique rédigée par Hélène Chaubin dans ce dictionnaire de référence disponible en ligne : <https://maiton.fr/spip.php?article179604>

EXERCICE 3

Faire une lecture **cursive et intégrale** (y compris la préface de Jacques Le Goff) de l'ouvrage de **Marc Bloch, Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien**, Paris, Dunod, coll. « Dunod Poche », 2024 [1^{ère} éd. 1949], 264 p., 9,90 €.

Lisez attentivement le livre, en prenant juste quelques notes pour résumer à très grands traits le contenu des chapitres et relever au passage quelques citations qui vous ont parues intéressantes sur l'histoire et le métier d'historien.

Il est plus pratique de lire ce livre au format papier. Maintes fois réédité, il est possible de le trouver en bibliothèque ou de l'acheter d'occasion. Néanmoins, si vous préférez le lire sur écran, il est disponible au téléchargement, légalement et gratuitement, sous différents formats, sur le site québécois “Les classiques des sciences sociales” à l'adresse suivante :

http://classiques.uqac.ca/classiques/bloch_marc/apologie_histoire/apologie_histoire.html

Bonnes lectures, passez un bel été, et au plaisir de faire votre connaissance en septembre !

Olivier Jandot, professeur d'histoire en hypokhâgne AL

olivier.jandot@ndpaixlille.fr

Chères étudiantes, chers étudiants,

Nous vous souhaitons la bienvenue en hypokhâgne ! Nous aurons le plaisir de vous accompagner, cette année, dans la découverte des littératures et des civilisations anglophones et dans l'approfondissement de vos capacités en compréhension et en expression anglaises. Vos années en classes préparatoires vont être à la fois une période très courte et un moment paradoxalement extrêmement riche et intellectuellement intense.

L'approche des langues vivantes étrangères en CPGE prolonge celle que vous avez pratiquée avant le baccalauréat : l'entraînement aux activités langagières demeure essentielle en hypokhâgne, où le niveau C1/C1+ est désormais visé. À ces objectifs de communication s'ajouteront néanmoins de nouveaux contenus et de nouvelles exigences, car l'hypokhâgne et la khâgne ont pour objectif principal de vous préparer aux épreuves écrites et orales de la BEL (Banque d'Épreuves Littéraires). En anglais, ces épreuves prennent la forme d'un commentaire littéraire associé à une version (épreuve écrite de la BEL) et d'un résumé-commentaire d'un texte de presse (épreuve orale de l'ENS de Lyon) ; d'autres épreuves peuvent également vous attendre à l'issue de votre deuxième année de CPGE : le thème anglais et le commentaire littéraire sur programme (en spécialité), ou encore l'épreuve de presse à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et les différentes épreuves écrites et orales des écoles de commerce. Le programme sera donc très dense, car il s'agira de vous fournir l'ensemble des connaissances, des compétences et des méthodes nécessaires à votre réussite. Les contenus d'enseignement s'aligneront également, en partie, sur ceux d'une licence d'anglais à l'université : nous travaillerons la littérature et la civilisation ainsi que le thème et la version, des exercices rigoureux qui nécessitent une grande précision lexicale et morphosyntaxique ainsi qu'une bonne maîtrise du français. Des évaluations régulières, écrites et orales, vous seront proposées afin de permettre l'épanouissement de vos capacités. Ces bilans personnels auront pour dessein de mesurer vos acquis et de repérer vos besoins spécifiques.

Pour vous permettre de préparer efficacement la rentrée, nous vous proposons, ci-dessous : I) une présentation du programme de l'année d'hypokhâgne ; II) la liste des travaux à effectuer pendant l'été (« devoirs de vacances ») ; III) la liste des ouvrages à acheter en vue de la rentrée (attention : il faut lire le roman *avant* la rentrée, et par conséquent se le procurer suffisamment tôt pour l'avoir terminé avant fin août). Une évaluation sur table de ces éléments sera organisée dès la rentrée de septembre.

I) Présentation succincte du programme de l'année d'hypokhâgne

- Compréhension de l'oral et de l'écrit, expression orale et expression écrite (niveaux B2+ à C1+/C2).
- Langue anglaise : grammaire et phonologie
- Littératures du monde anglophone
- Civilisation, presse et médias des pays anglophones (avant tout le Royaume-Uni et les États-Unis)
- Traduction : version et thème
- Méthodologie des épreuves d'anglais de la banque d'épreuves littéraires (BEL)

I) Travail à effectuer pendant l'été

1) **Revoir et bien maîtriser la grammaire et le lexique étudiés en 1^{re} et en Terminale, afin de consolider les acquis du niveau B2.** Voici une liste indicative des points de grammaire à maîtriser obligatoirement avant la rentrée (cette liste s'inspire des chapitres du manuel de Raymond Murphy [voir ci-dessous] que nous vous conseillons d'utiliser de manière ciblée pour effectuer vos révisions) :

- ⇒ Manuel conseillé pour le travail grammatical en autonomie : **Raymond Murphy, *English grammar in Use, Book with Answers: A Self-Study Reference and Practice Book for Intermediate Learners of English*, Cambridge University Press, January 2019, 5th Edition. ISBN-13 : 978-1108457651.** Si vous possédez déjà une autre grammaire, travaillez les points suivants dans celle que vous possédez.

- **Domaine verbal :**

- Present simple and present continuous [Murphy 1-4]
- Past simple and past continuous [Murphy 5-6]
- Present perfect continuous [Murphy 9-10]
- For and since [Murphy 12]
- Past simple and present perfect [Murphy 13-14]
- Past perfect [Murphy 15]
- Modals and their values : can, (be) able to, could, must, may, might, should, would [Murphy 26-34]
- *If and wish* [Murphy 38-41]
- The passive voice [Murphy 42-44]
- Reported speech [Murphy 47-48]
- Questions [Murphy 49-50]
- Regular and irregular verbs [Appendix 1]

- **Domaine nominal :**

- Countable and uncountable nouns [Murphy 69-71]
- A/an, the [Murphy 72-76]
- The zero article (o) [Murphy 77-78]
- Singular and plural [Murphy 79]
- Noun + noun [Murphy 80]
- The genitive (- 's) [Murphy 81]
- Determiners : some/any, no/none/any, nothing/nobody, much, many, little, few, a lot, most/most of, no/none of, all, whole, every, each/every, etc. [Murphy 85-91]

- **La phrase :**

- Relative clauses [Murphy 92-96]
- -ing and -ed clauses [Murphy 97]

2) Lire attentivement le roman *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, en prenant des notes de lecture : nouveaux éléments de lexique, personnages, chronologie des événements, arguments développés, etc. L'édition est indifférente : de nombreuses éditions existent en librairie, en e-book et sur le marché du livre d'occasion.

3) Vous exposer de manière régulière, pendant l'été, à la presse et aux médias britanniques et américains.

- Vous pouvez, si vous le souhaitez, acheter quelques exemplaires du magazine *Vocabule* en anglais pour les lire pendant l'été ;
- vous pouvez également accéder à certains journaux en ligne (*The Guardian* [theguardian.com], *Time Magazine* [time.com]) sont deux sites de qualité, librement accessibles et *The Times*, [thetimes.com] beaucoup d'articles sont en accès libre mais pas tous.
- Nous vous conseillons vivement de vous abonner également à quelques podcasts de qualité en anglais, dont voici une liste succincte : UK : *Six O'Clock News* (BBC Radio 4) ; *Newscast* (BBC)
US : *The NPR Politics Podcast* ; *The Daily* (New York Times)

4) De manière générale, vous exposer tous les jours à la langue anglaise (y compris à travers le cinéma ou les séries, à regarder en V.O. avec des sous-titres en anglais).

III) Ouvrages à acheter

Oeuvre complète à acheter et à lire pour la rentrée de septembre :

- Ray Bradbury, *Fahrenheit 451* [1953], Flamingo Modern Classics, 2001. ISBN-13 9780006546061: . Vous pouvez acheter l'édition citée, un e- book ou bien vous procurer un livre d'occasion.

Ouvrages de référence à se procurer pour la rentrée de septembre :

- Un dictionnaire unilingue, obligatoirement le *Concise Oxford English Dictionary*. Cet ouvrage est le seul autorisé à l'épreuve écrite de la BEL, donc il est essentiel de se le procurer dès que possible pour les entraînements sur table et le travail en hypokhâgne plus généralement. L'année d'édition est indifférente.

Nota bene : En ce qui concerne les livres suivants, nous vous préconisons d'acheter les éditions recommandées et non des éditions plus anciennes ; nous aurons ainsi accès aux mêmes mises à jour et aux mêmes numéros de page.

- Annie Sussel, Corinne Denis, Agathe Majou, *Le Vocabulaire de l'anglais*, Paris, Hachette Supérieur, 2016. ISBN-13 : 978-2-01-400462-5
- Françoise Grellet, *A Cultural Guide : Précis culturel des pays du monde anglophone*, 6^e édition actualisée, Paris, Nathan, mai 2024. ISBN-13 : 978-2095035525

Bibliographie complémentaire (à consulter éventuellement en plus en bibliothèque)

- *Bescherelle : La conjugaison pour tous*, Paris, Hatier, 2012. ISBN-13: 978 221895198-5
- Françoise Grellet, *Anthologie des Littératures Anglophones*, Hachette, août 2015. ISBN : 978 2012709119

Nous vous souhaitons, à toutes et à tous, de passer un très bel été, reposant et enrichissant !

Mme PALETTE et Mme MORCKEL

ANNEX : Summer English Checklist

This checklist aims to help you keep track of your summer English homework. Please fill it out progressively during the summer and bring it with you to your first English class in September.

1. Grammar Checklist

CHECK YOUR UNDERSTANDING	DO I UNDERSTAND THIS/THESE POINT(S) ?	DID I REVIEW THIS/THESE POINT(S) ?
Le domaine verbal		
○ Present simple and present continuous [Murphy 1-4]	YES / NO	YES / NO
○ Past simple and past continuous [Murphy 5-6]	YES / NO	YES / NO
○ Present perfect continuous [Murphy 9-10]	YES / NO	YES / NO
○ For and since [Murphy 12]	YES / NO	YES / NO
○ Past simple and present perfect [Murphy 13-14]	YES / NO	YES / NO
○ Past perfect [Murphy 15]	YES / NO	YES / NO
○ Modals: can, (be) able to, could, must, may, might, should, would [Murphy 26-34]	YES / NO	YES / NO
○ <i>If</i> and <i>wish</i> [Murphy 38-41]	YES / NO	YES / NO
○ The passive voice [Murphy 42-44]	YES / NO	YES / NO
○ Reported speech [Murphy 47-48]	YES / NO	YES / NO
○ Questions [Murphy 49-50]	YES / NO	YES / NO
○ Regular and irregular verbs [Appendix 1]	YES / NO	YES / NO
Domaine nominal		
○ Countable and uncountable nouns [Murphy 69-71]	YES / NO	YES / NO
○ A/an, the [Murphy 72-76]	YES / NO	YES / NO
○ The zero article (ø) [Murphy 77-78]	YES / NO	YES / NO
○ Singular and plural [Murphy 79]	YES / NO	YES / NO
○ Noun + noun [Murphy 80]	YES / NO	YES / NO
○ The genitive (-'s) [Murphy 81]	YES / NO	YES / NO
○ Determiners : some/any, no/none/any, nothing/nobody, much, many, little, few, a lot, most/most of, no/none of, all, whole, every, each/every, etc. [Murphy 85-91]	YES / NO	YES / NO
La phrase		
○ Relative clauses [Murphy 92-96]	YES / NO	YES / NO
○ -ing and -ed clauses [Murphy 97]	YES / NO	YES / NO

2. Reading Checklist: Ray Bradbury, *Fahrenheit 451* (1953)

SECTIONS	<i>Check this box when you have finished each section.</i>	<i>Did you take reading and vocabulary notes?</i>
Part I : The Hearth and the Salamander		
Part I, section 1		YES / NO
Part I, section 2		YES / NO
Part I, section 3		YES / NO
Part I, section 4		YES / NO
Part I, section 5		YES / NO
Part II : The Sieve and the Sand		
Part II, section 1		YES / NO
Part II, section 2		YES / NO
Part III : Burning Bright		
Part III, section 1		YES / NO
Part III, section 2		YES / NO
Part III, section 3		YES / NO

3. Media Log

Suggested publications and media outlets :

UK	US
<input type="radio"/> <i>Vocable</i> magazine	<input type="radio"/> <i>Vocable</i> magazine
<input type="radio"/> <i>The Guardian Online</i> : https://www.theguardian.com/uk-news	<input type="radio"/> <i>Time Magazine</i> online : https://time.com/
<input type="radio"/> <i>The Times</i> https://www.thetimes.com	
<input type="radio"/> <i>Six O'Clock News</i> (BBC Radio 4 Podcast)	<input type="radio"/> <i>The Daily</i> (New York Times Podcast)
<input type="radio"/> <i>NewsCast</i> (BBC)	<input type="radio"/> <i>The NPR Politics Podcast</i>

* Ideally, you should try to read one article or listen to one podcast at least every other day (*au moins un jour sur deux*) during the summer. To help you keep track of your media exposure in English, here is a 'media log' where you can write down the date and the title of each article you read and each podcast you listen to. You may continue on a piece of paper when you run out of space.

DATE	SOURCE (i.e. <i>The Guardian</i> , <i>the NPR Politics Podcast</i> , etc.)	TITLE OF ARTICLE OR PODCAST

ALLEMAND – HKI 2025-2026

Conseils et orientations bibliographiques pour la préparation de l'année d'hypokhâgne

1. Ouvrages obligatoires (à acquérir avant la rentrée)

- **dictionnaire (pour les LVA)** : Il est indispensable que vous possédiez dès la rentrée les ouvrages suivants : un "gros" dictionnaire bilingue (env. 1500 pages) dans le style du Harrap's Universal, éd. 2012, du PONS Wörterbuch Studienausgabe Französisch, à partir de l'éd. 2009, ou du grand Hachette & Langenscheidt. Les étudiants qui ont choisi l'allemand LVA (première langue) devront en outre impérativement faire l'acquisition d'un dictionnaire unilingue : Duden – Deutsches Universal Wörterbuch, à partir de l'éd. 7, indispensable pour l'entraînement à la version mais qu'ils pourront surtout utiliser lors de la rédaction des devoirs et pour l'épreuve du concours de l'ENS Lyon en fin de khâgne. C'est le seul dictionnaire autorisé pour l'épreuve de langues des ENS.
- **recueil de vocabulaire (LVA/LVB)** : ROUBY & SCHARFEN, VOX allemand, vocabulaire incontournable des examens et concours, **2e édition**, Ellipses, **2018**. Veillez bien à vous procurer la 2e édition actualisée en 2018 et non la 1ère.
- **grammaire (LVA/LVB)** : R. BUNK, La grammaire allemande par les exercices. Editions Spratbrow. Cet ouvrage vous servira tout au long de l'année.
+ l'Anti-fautes d'Allemand, Larousse, 2025.
- **ouvrage de civilisation bilingue (LVA/LVB)** : FÉREC / FERRET, Dossiers de civilisation allemande, 6e éd. (2022), ellipses.

2. Devoirs de vacances (LVA/LVB) :

Révisez les notions de base en grammaire. **A la rentrée, un premier test de grammaire portera sur les nombres, la déclinaison des articles, le pluriel des noms, les pronoms personnels, les possessifs, les interrogatifs, la conjugaison des verbes au présent, l'impératif, le passé composé, la position du verbe et les verbes de modalité** (conjugaison + sens).

Nous vous souhaitons de bonnes vacances ! Au plaisir de vous rencontrer à la rentrée et de préparer ensemble les concours d'entrée aux Grandes Écoles!

Stephanie HASSELKUS (stehasw@yahoo.fr)

Sandrine VANAVERBECK (sandrine.vanaverbeck@ndpaixlille.fr)

ESPAGNOL HKI 2025-2026
Conseils et orientations de lectures pour la rentrée

A) Ouvrages d'études à se procurer obligatoirement :

➤ **Pour les révisions grammaticales :**

- MARIANI, Claude, VASSIVIERE Daniel, *Pratique de l'espagnol de A à Z*, Paris, Hatier.

➤ **Pour les révisions lexicales :**

- FREYSSELINARD, Eric, *Le mot et l'idée 2*, Ophrys, 2023.

➤ **Dictionnaire(s)**

- Un dictionnaire **bilingue** (édition indifférente).
- Par ailleurs, les étudiants et étudiantes qui envisagent de choisir l'espagnol en LVA (première langue), devront faire l'acquisition d'un dictionnaire **unilingue** : CLAVE, *Diccionario de uso del español actual*. Madrid, Ediciones SM, 2006.

B) Quelques ouvrages de référence (recommandés) et orientations de lecture : toute lecture en langue espagnole vous sera profitable. Commencez par lire des œuvres dont le thème ou le genre vous intéressent. Vous pouvez opter également pour des éditions bilingues. Voici quelques ouvrages à titre indicatif :

➤ **En littérature espagnole et latino-américaine :**

- Romans : *Crónica de una muerte anunciada* de Gabriel García Márquez, *Nada* de Carmen Laforet...
- Poésie : *Veinte poemas de amor y una canción desesperada* de Pablo Neruda...
- Théâtre : *La Maison de Bernarda Alba/La casa de Bernarda Alba*, de Federico García Lorca, Folio bilingue.
- Contes et nouvelles : *Cuentos fantásticos de América*, *Cuentos selectos*, *Cuentos del mundo hispánico*; ed. Le livre de Poche, collection « Lire en espagnol »

➤ **En civilisation et histoire du monde hispanique :**

- Précis de civilisation : *Précis de la civilisation espagnole et ibéro-américaine du XXe siècle à nos jours avec cartes mentales* de Carole Poux et de Claire Anzemberger.
- Romans graphiques : *La guerra civil española* ou *La muerte de Guernica* de Paul Preston adaptación de José Pablo García.

C) Devoirs de vacances :

L'évaluation de rentrée portera sur les points suivants :

- pays et capitales d'Amérique latine (cf. la carte à la page suivante)
- présent de l'indicatif en espagnol (verbes réguliers et irréguliers)
- les nombres
- *ser* et *estar*

Pour se préparer efficacement, un conseil : **se remettre à niveau en langue espagnole**.

→ **À l'écrit** : travailler très régulièrement l'espagnol pendant les vacances. Revoir les conjugaisons, le vocabulaire et commencer à faire des fiches de grammaire grâce au manuel (*Pratique de l'espagnol de A à Z*).

→ **À l'oral** : faire un séjour en Espagne (si vous en avez l'opportunité), regarder des films et séries en V.O., écouter la radio, des podcasts, de la musique...

Conseil supplémentaire : **suivre l'actualité du monde hispanique en consultant la presse.**

→ Vous pouvez télécharger les applications ou consulter les sites Internet des principaux journaux espagnols (*El País*, *El Mundo*, *ABC*, *La Vanguardia...*) et de la chaîne de télévision RTVE

(<http://www.rtve.es/noticias/>) ainsi que le site du LANIC (Latin American Network Information Center) de l'Université d'Austin (<http://lanic.utexas.edu/indexesp.html>)

Los profesores de español, os deseamos a todos muy buenas vacaciones.

Eduardo BARRERA

Vincent MAY

Apprenez à situer les pays d'Amérique latine sur une carte. Vous devrez également connaître la capitale de chaque pays (sans avoir à la localiser).

→ Exercices interactifs pour s'entraîner:

- Pour les pays : (Amérique latine : Pays – Jeu de cartes – www.geoguessr.com)
- Pour les capitales : (Capitales de l'Amérique latine – Educaplay – par Katherine Pineda Morales)



1. **Argentina:** Buenos Aires.
2. **Bolivia:** Sucre.
3. **Brasil:** Brasilia.
4. **Chile:** Santiago de Chile.
5. **Colombia:** Bogotá.
6. **Costa Rica:** San José.
7. **Cuba:** La Habana.
8. **Ecuador:** Quito.
9. **El Salvador:** San Salvador.
10. **Guatemala:** Ciudad de Guatemala.
11. **Haití:** Puerto Príncipe.
12. **Honduras:** Tegucigalpa.
13. **México:** Ciudad de México.
14. **Nicaragua:** Managua.
15. **Panamá:** Panamá.
16. **Paraguay:** Asunción.
17. **Perú:** Lima.
18. **República Dominicana:** Santo Domingo.
19. **Uruguay:** Montevideo.
20. **Venezuela:** Caracas